



HAL
open science

Khair-Eddine, le déterreur d'H(h)istoire(s)

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

► **To cite this version:**

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz. Khair-Eddine, le déterreur d'H(h)istoire(s). Littératures maghrébines au coeur de la francophonie littéraire, Volume II Écrivains du Maroc et de Tunisie, , 2017, Autour des textes maghrébins, 978-2-343-1546-5. hal-02535534

HAL Id: hal-02535534

<https://hal.science/hal-02535534>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernadette REY MIMOSO-RUIZ
CERES Institut catholique de Toulouse

Khair-Eddine, le déterreur d'H(h)istoire(s)

Le véritable déterreur est celui qui déterre tout ce qu'il y a de plus sacré dans une société, pour l'exposer au grand public, et le critiquer. Pour moi, le cimetière, c'est le pays, ce sont tous les pays du monde. Tous les révolutionnaires sont pour moi des déterreurs. Le déterreur est un homme subversif

M. Khair-Eddine, *Le temps des refus*, p.42.

Khair-Eddine est un écrivain déterreur d'(H)histoire. Affirmation sans doute péremptoire car il ne se voulait nullement historien, ni même témoin d'une époque et clame dans *Agadir* sa méfiance envers l'écriture de l'Histoire :

Non, l'histoire n'existe pas. On l'a fabriquée suivant une chronologie plus ou moins juste. On a mis en relief des événements. Et on a nommé ça l'Histoire. On a certainement bien fait les choses. Mais on s'est trompé sur les choses qu'on a ainsi groupées. Elles n'ont rien à voir entre elles¹.

En cela, il rejoint, par un autre chemin, la pensée de Paul Veyne, Michel de Certeau² ou encore Paul Ricœur³, et pose l'interrogation essentielle pour un poète celle des images que conserve la mémoire et que transfigurent les mots. Pourtant, depuis *Agadir* jusqu'à *Un vieux couple heureux*, les allusions historiques foisonnent et restituent des bribes d'un passé légendaire ou d'un passé récent, nées des visions de l'imaginaire, des traumatismes de l'enfance ou de la jeunesse et d'une révolte aux éclats apocalyptiques d'où surgissent les figures écartées de l'Histoire officielle. Paul Ricœur rappelle à juste titre que, très souvent, la « mémoire est une province de l'imaginaire⁴ », mais que l'histoire et la mémoire sont indéfectiblement liées. Paul Veyne, pourtant spécialiste reconnu de l'histoire ancienne, ouvre sa réflexion dans *Comment on écrit*

¹ Mohammed Khair-Eddine, *Agadir*, [Paris, Seuil, 1967] Paris, Seuil, coll. « Points », 1992, p. 86. Pour faciliter la lecture les renvois au texte de cette dernière édition seront mis entre parenthèses avec l'initiale du titre.

² Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, [Paris, Gallimard, 1975], Paris, Gallimard, coll. « Folio-Histoire », 2^e édition, 2002.

³ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, [Paris, Seuil, 2000] Paris, Seuil Points, coll. « Essais », 2003.

⁴ *Ibid.* p. 5.

l'histoire en intitulant le premier chapitre « Tout est historique, donc l'Histoire n'existe pas⁵ ». En défaisant une conception globale d'un rendu historique monolithique, il met en avant l'importance des multiples regards que l'on porte sur le passé et souligne l'importance de « l'histoire biographique et anecdotique [qui] est la moins explicative, mais elle est plus riche du point de vue de l'information puisqu'elle considère les individus dans leur particularité⁶ ». Ainsi, Khaïr-Eddine dans sa prose poétique associe-t-il les deux sens du terme « histoire⁷ » comme le souligne Abdellah Baïda dans les pages qu'il consacre à « L'héritage sélectif » du poète⁸ dont il retient « la leçon ombilicale⁹ » qui mêle histoire et légendes. Le propos de cette étude sera d'observer les liens tissés entre les fulgurances poétiques des romans et les événements historiques du Maroc dans leur dimension de résistance à l'ordre qu'il considère liberticide.

L'héritage sélectif

Avant tout, il convient de rappeler que l'écrivain, né en 1941, a connu le poids de la colonisation, les espérances de l'indépendance et très vite, les répressions du règne d'Hassan II qui le conduisent à quitter le pays pour la France d'où il écrira la majorité de ses œuvres. Il apparaît évident que ce sera la mémoire porteuse de souvenirs vécus et entendus qui fera jaillir les ombres du passé en premier lieu des décombres d'Agadir après le séisme de 1960, autant dire que l'Histoire dont il sera question est liée de toute part au sud marocain et au peuple amazigh. Ce Maroc *sudique*, pour reprendre la juste expression du poète¹⁰, il le voit humilié par la politique d'arabisation, si pauvre que ses habitants en délaissent la terre pour trouver fortune dans le Nord et s'y perdre, puis colonisé par les nouveaux riches qui viennent y édifier de somptueuses villas. Plus encore, il souffre que les valeurs de courage se soient effritées au fil des années et que de révolté, son peuple devienne soumis et corrompu par la modernisation et l'attrait du gain. Son abord de l'Histoire peut se partager en deux temps, l'un après 1965 alors qu'il a quitté le Maroc et l'autre, à son retour d'exil en 1979. Il écrira *Agadir* (1967), *Moi l'Aigre* (1970), *Le Déterreur* (1973) *Une odeur de mantèque*, (1976) et *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants*, (1978) depuis Paris, pour ce qui est des romans en faisant appel à sa mémoire, puis, après être revenu sur les lieux de son enfance, ce sera *Légende et*

⁵ Paul Veyne, *Comment écrire l'histoire ?* [Paris, Seuil, 1971] Paris, Seuil Points, coll. « Histoire », 1996.

⁶ Ibid. p.29.

⁷ Étymologiquement « histoire » dérive du latin « historia » qui signifie à la fois « ce que l'on raconte sans que ce soit vrai/récit » et « événements du passé ». Ce double sens marque bien l'ambivalence des récits du passé que l'on retrouve jusqu'à la fin du XIXe siècle, avant que l'histoire ne devienne une science humaine avec la restriction que comporte l'adjectif.

⁸ Abdellatif Baïda, *Les Voix de Khaïr-Eddine. Pour une lecture des récits de l'enfant terrible*, Rabat, Bouregreg, 2007, pp.109-122.

⁹ L'expression se trouve dans *Agadir*, cité par A. Baïda, *Les Voix de Khaïr-Eddine. Pour une lecture des récits de l'enfant terrible*, op.cit. p. 109.

¹⁰ Mohammed Khaïr-Eddine, « Sudique » in *Ce Maroc !*, Paris, Seuil, 1975, pp. 29-33.

vie d'Agoun'chich en 1984 et enfin, sur son lit de souffrance à Rabat, *Il était une fois un vieux couple heureux* en 1993¹¹.

Tout commence par un séisme. Certes, l'on pense à *Agadir* qui, s'il est le premier texte romanesque, succède en fait à deux recueils de poésie¹². Le roman poursuit infiniment une quête de l'absolu brisé que les décombres de la ville secouée par un tremblement de terre incarnent dans une apocalyptique métaphore. Des ruines jaillissent les fantômes de l'Histoire. Une Histoire particulière, celle que l'on a tu, ou fait taire, celle des ombres révoltées dont le Makhzen s'efforce de gommer la trace et qui ressortent, brûlantes, des débris d'une cité soufflée par la colère du tellurique.

Dans cette explosion dionysiaque, Khaïr-Eddine choisit la forme théâtrale pour que surgissent les ombres du passé, celles qui ont fait l'histoire et que les pouvoirs politiques divers ont cherché à enterrer. Ce grand théâtre du monde baroque¹³ se métisse du Théâtre de la Cruauté artaudien, ce « théâtre qui nous réveille : nerfs et cœur¹⁴ » qui fait appel, non pas « aux vieux Mythes », mais qui « se révèle capable d'extraire les forces qui s'agitent en eux¹⁵ ». *De facto*, le surgissement du théâtre intervient alors que le narrateur a été envoyé par l'administration pour évaluer les dégâts du séisme dans la ville. Il a tenté de comprendre le sens de sa mission, mais se trouve « condamné à l'inertie » et annonce au lecteur : « Le théâtre qui se déroulera sous vos yeux aura pour cadre ma demeure¹⁶. » Il s'agit donc d'un songe, d'une forme de délire hallucinatoire qui autorise de « libérer cette liberté magique du songe, qu'il [le public] ne peut reconnaître qu'empreinte de terreur et de cruauté¹⁷. » Théâtre donc, qui suppose un public qui est à la fois le lecteur et le narrateur, lui-même impliqué dans la pièce. Un procédé identique apparaît l'année suivante dans *Histoire d'un Bon Dieu*¹⁸ puis occupe plus de la moitié des pages de *Moi l'Aigre*¹⁹, et se retrouve dans *Une Vie, un rêve, un peuple, toujours errants*²⁰, comme autant de

¹¹ La première édition au Seuil date de 2002.

¹² Mohammed Khaïr-Eddine, *Nausée noire*, poème, Londres, Siècle à mains, 1964 et *Le Roi*, Brive, Jean-Paul Michel éditeur, 1966. Ces deux poèmes figurent dans l'édition Gallimard, coll. « Poésie » publiée avec une préface de Jean-Paul Michel en 2009, respectivement aux pages 21-41 et 65-73. Le titre initial choisi par l'auteur était *L'Enquête* ; l'éditeur a préféré *Agadir*, sans doute plus évocateur du séisme encore présent dans les mémoires. *L'Enquête* avait pourtant le mérite de référer à Hérodote, répertorié comme le premier ouvrage historique complet.

¹³ En ce sens où le *theatrum mundi* renvoie au rôle que chacun tient sur la scène du monde, mais aussi sur le caractère révélateur de l'art théâtral où la fiction révèle la vérité.

¹⁴ Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*, « Le théâtre et la cruauté », [1938] Paris, Gallimard [1964], coll. « folio essais », 2014, p. 131.

¹⁵ *Ibid.* p. 133.

¹⁶ M. Khaïr-Eddine, *Agadir*, *op.cit.* p. 49.

¹⁷ A. Artaud, *Le théâtre et son double*, « Le théâtre et la cruauté », *op.cit.* p. 134.

¹⁸ Mohammed Khaïr-Eddine, *Corps négatif* suivi de *Histoire d'un Bon Dieu*, Paris Seuil, 1968.

¹⁹ Mohammed Khaïr-Eddine, *Moi l'Aigre* [Paris, Seuil, 1970] Casablanca, Tarik, coll. « Contemporains de poche », 2002.

²⁰ Mohammed Khaïr-Eddine, *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants*, Paris, Seuil, 1978.

témoignages de la nécessité de donner la parole au passé pour mieux comprendre le présent. Outre le fait que le mélange des genres relève intrinsèquement de l'écriture khaïreddienne puisque des poèmes viennent interrompre et compléter le récit de certains opus intitulés, sans doute par défaut, « roman », la présence théâtrale accorde de la nervosité à l'écriture par la brièveté de certaines répliques et la juxtaposition d'éléments qui auraient perdu de leur sens et de leur vigueur dans une narration. À cela, vient s'ajouter la verdeur du vocabulaire apte à restituer la violence des relations humaines, de l'Histoire et d'un pays empêtré dans une forme de féodalisme, par le biais paradoxal de l'artéfact théâtral pour dire sa vérité.

Parmi les personnages qui se lèvent comme des ouragans et balaièrent le bien-penser sur leur passage, il faut différencier ceux du passé légendaire de ceux des années de la colonisation, distincts eux-mêmes des acteurs du contemporain marocain, figures honnies et tournées en ridicule.

Les légendes exemplaires

« Mais entre la théorie et la légende, que choisir²¹ ? »

Si l'on tente de recomposer une transmission des légendes à travers les diverses œuvres, la figure de la Kahina inscrit clairement la résistance berbère au pouvoir dominant et aux envahisseurs qu'ils soient venus de la péninsule arabique ou de l'outre-mer, des siècles plus tard. Une histoire seconde qui nourrit sans cesse la révolte de l'auteur contre l'ordre imposé et l'injustice d'un pouvoir venu du Nord qui a œuvré à la décadence du Sud. Outre l'oubli dû à l'érosion du temps, se devine aussi une manipulation de l'histoire dont les épisodes qui concernent la Kahina ont été écrits et transmis par les envahisseurs arabes²².

Il paraît inutile de rappeler le parcours de la Kahina, reine berbère qui lutta jusqu'à la mort contre les troupes d'Hassan venues d'Arabie pour conquérir et islamiser le Maghreb au VIII^e siècle, épopée dont les ouvrages historiques se portent garants²³. Les récits oraux ont, par la suite, nettement modifié la réalité

²¹ M. Khaïr-Eddine, *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants*, op.cit. p.24.

²² Dans un article consacré à la Kahina, Gabriel Camps annonce dès son introduction : « L'analyse révélera également comment les historiens et les chroniqueurs ont élaboré graduellement une mythologie pour justifier la présence arabe au Maghreb et expliquer la place des Berbères dans la communauté musulmane. », art. « Historiographie et légende au Maghreb. La Kahina ou la production d'une mémoire » in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, année 1999, volume 54, n°3, p.667. En ligne sur le site <http://www.persée.fr>, usage accordé par le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, sous la direction des bibliothèques et de la documentation.

²³ Voir Abdallah Laroui, *L'Histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, Casablanca, Centre culturel arabe (2^{ème} éd.), 2001, pp. 79-80, Michel Abitol, *Histoire du Maroc*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2009, p. 35 et plus récemment, Philippe Sénac & Patrice Cressier, *Histoire du Maghreb médiéval. VIIe-XIe siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2012, p. 30. Tous les historiens confirment l'existence de la Kahina, mais demeurent plus réservés quant à la preuve de son appartenance juive. Gabriel Camps, pour sa part estime que « cette femme qui se nommait Dihya et que nous savons

pour élever les exploits guerriers jusqu'au mythe²⁴ et le personnage est devenu, au gré des écrivains, emblématique d'une cause, le plus célèbre d'entre eux étant Ibn Khaldûn²⁵. Nous sommes dans un phénomène de mémoire que l'on peut qualifier de « mixte », à savoir, à la fois mémoire collective puisque la Kahina relève d'une légende colportée depuis des siècles et mémoire personnelle car, chacun des écrivains la rattache à sa propre histoire²⁶. À la manière des chants des femmes berbères, la Kahina fait son entrée accompagnée du luth et se présente :

je suis venue pour qu'un scandale éclate
je suis venue d'une légende atroce et saoulante (sic)
je m'appelle la brûlée-vive
mais je domine
vos perpétuités et vos danses forcenées
je suis l'aigle-femme [...]
je m'appelle la-tuée-ivre
de-son-visage-de-sarrasin-et-de-violette
Kahina²⁷

Il y a là l'écho guerrier d'un chant des Aurès qui associe la Kahina à la femme libre (azria) : « Je suis l'Azria la belle/Je suis l'Azria l'infidèle/ [...] Mon visage de Kahèna la reine/Est plus qu'un appât²⁸ » et l'on peut songer aux chants de M'ririda dont Khaïr-Eddine évoque la présence dans *Le déterreur* (106).

La transmission orale du personnage retrouve dans la séquence théâtrale son origine car son entrée est précédée de celle d'un messenger-raïs porteur de « deux pierres sculptées » (*Agadir*, 50) que le narrateur ne sait pas reconnaître et qui, pourtant, sont le témoignage de l'écriture libyque²⁹. À rebours d'une

maintenant avoir été chrétienne », *Les Berbères. Mémoire et identité*, Paris, éd. Errance, 3^e édi. 1995, p.98

²⁴ Voir l'article de Samira Douider bien que l'on puisse y regretter l'absence d'Assia Djebar, « Deux mythes féminins du Maghreb : la Kahina et Aïcha Kandicha » in *Recherches & Travaux* [en ligne] 8/1/2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 27 février 2016. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/547>.

²⁵ Ibn Khaldûn, *Peuples et nations du monde*, extraits des *Ibar* choisis, présentés et traduits par Abdesselam Cheddadi, Paris, Sindbad, 1986, vol. 2, pp. 494-495. La Kahina apparaît en Algérie principalement sous la plume de Kateb Yacine (*Nedjma*, 1956), de Nabile Farès (*Mémoire de l'absent*, 1974), d'Assia Djebar (*L'Amour la fantasia*, 1985, *Vaste est la prison*, 1995), Salim Bachi (*La Kahéna*, 2003) ou de Gisèle Halimi (*La Kahina*, 2006).

²⁶ Voir la synthèse rapide mais claire que Khalid Zekri établit à partir de Paul Ricœur, *Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc*. 1990-2006, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 202.

²⁷ Mohammed Khaïr-Eddine, *Histoire d'un Bon Dieu*, Paris, Seuil, 1968, pp.118-119.

²⁸ Malek Chebel, *Encyclopédie de l'amour en Islam*, tome 1, art. « Azria », [Paris, Payot & Rivages, 1995], Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 2003, pp. 122-123.

²⁹ Voir à ce propos, Assia Djebar, *Vaste est la prison*, [Paris, Albin Michel, 1995] Paris, Livre de Poche, coll. « Littérature et documents », 2002. « Ainsi, plus de quatre siècles après la résistance et le dramatique échec de Yougourtha au Nord, quatre siècles également avant celui, grandiose de la Kahina – la reine berbère qui résistera à la conquête arabe -, Tin Hinan des sables, presque effacée, nous laisse héritage – et cela

logique établie, l'écriture précède l'oralité et l'écrivain se fait à son tour scribe d'une civilisation première pour dénoncer les dérives du présent. Le raïs, double du poète, annonce : « Je vais convoquer les amateurs et les faux connaisseurs de l'Histoire » (*Agadir*, 56) et ouvre « la vraie porte » (57). Dans un « grondement souterrain », la Kahina se présente elle-même, dans toute sa majesté : « Je suis Kahina La Berbère. Les Roumis m'appellent la Reine Serpent de Barbarie » (57) et jette un anathème sur le présent qui « Assassine la purulence du cœur alligator/la purulence du foie royal » (*Agadir*, 60). La collusion opérée par les Occidentaux entre la révolte berbère et le serpent relève d'une diabolisation du personnage et du communisme et prend, dans la bouche du personnage valeur identitaire par son renvoi implicite à une mythologie des origines. Le symbole ambigu des ophidiens et leur statut de rampants introduit l'idée de l'adéquation des Berbères avec la terre et, par leur régénération annuelle, laisse penser à une éternité en dépit des aléas historiques. L'entrée quasi triomphale de la guerrière mythique s'achève dans les pleurs et le constat de la dégradation de la mémoire collective « Temps ma poubelle. Temps, mon ictère » (p.65). Le glissement du passé lointain au présent proche est dès lors implicite³⁰. Elle se fera, dans *Le déterreur*³¹, référence d'un malheur annoncé quand le vieux paysan devant sa terre abandonnée en convoque le souvenir : « Ma terre [...] est un amoncellement de cadavres et d'hystéries. Une rupture telle qu'on en a vue que dans le passé sous les Romains et les pourfendeurs qui brûlèrent Kahina-la-Berbère ! » (103)

Attachée aux aléas du Maroc, la Kahina témoigne d'un passé glorieux dont l'un des échos apparaît dans *Ce Maroc !* :

C'est la fête d'un roi mort – silence [...]

Dans ses yeux, l'enfer, la honte
 dans son rire le cancer fait la roue
 où est le raïs hissent Kahina sur le socle
 Illig et Rif enchaînés au Toubkal³² [...]

Trois années plus tard, le personnage revient sous l'aspect d'un spectre, dans une séquence théâtrale d'*Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants* où la Kahina, devant les gardes du caïd, fait le triste constat de la dégradation de son peuple « assis sur la crête des doutes » (108) au cours d'un long poème qui les invite à la révolte contre le pouvoir alaouite : « J'apporte des grenades, des fusils, j'apporte des balles !/Ajoutez courage, ajoutez intelligence/et nous ferons un pays démocratique ! (108) » pour, au final s'éclipser. Gloire passée d'un

malgré ses os hélas dérangés – : notre écriture la plus secrète, aussi ancienne que l'étrusque ou que celle des "runes" mais, contrairement à celles-ci, toute bruissante encore de sons et de souffles d'aujourd'hui, est bien legs de femmes, au plus profond du désert. (p. 163)

³⁰ Voir notre article « *Agadir* et l'Apocalypse de la langue (Mohammed Khaïr-Eddine, 1967) » in *Inter-Lignes Lectures bibliques. Des chemins du cœur à l'Apocalypse*, automne 2010, pp.179-195.

³¹ Mohammed Khaïr-Eddine, *Le déterreur*, Paris, Seuil, 1973.

³² M. Khaïr-Eddine, « Ex-voto pour quinze exécutions » in *Ce Maroc !*, op. cit. pp. 51-52.

peuple, elle n'est plus qu'une ombre qui tente de réveiller en vain les consciences.

D'autres valeureux combattants lui succéderont dans l'explosion du séisme soussi, parmi lesquels Bou Hmara. Simplement mentionné dans *Agadir*, il est lié aux rebelles, mais semble avoir disparu de la mémoire, effacé par l'histoire officielle : « Qui est celui-là ? Je ne m'en souviens plus » (40). Khaïr-Eddine joue de l'ambiguïté temporelle puisque l'on peut comprendre qu'il s'agit du rebelle Abou Yazid qui a lutté contre la dynastie fatimide³³ au Xe siècle, ou, plus récemment, selon Abdellah Baïda, il s'agirait de Jilali ben Driss Zerhouni el Youssouf, surnommé Bou Hmara, qui incitait à la révolte les tribus du Rif en 1902. Fait prisonnier en 1909, il fut enfermé dans une cage de fer et conduit à Fès. Craignant un soulèvement des populations³⁴, le sultan Moulay Hafid décide de s'en débarrasser en le jetant dans la cage d'un lion de sa ménagerie. Blessé seulement à l'épaule, il est sorti de sa cage et tué d'un coup de revolver par un esclave. Le cadavre est placé dans la cour, arrosé de pétrole et brûlé³⁵. Écarté durant de longues années, ce personnage est mentionné aujourd'hui dans l'Histoire officielle de Maroc, ainsi qu'en atteste la biographie romancée que l'on doit à Omar Mounir³⁶. Il n'en était rien à l'époque où Khaïr-Eddine écrit et l'on peut supposer qu'il fait revivre ce personnage de *desesperado* sous les traits d'Agoun'Chich qui, lui aussi, refuse l'emprise de l'autorité et le « lent processus de destruction des valeurs » (*Agoun'Chich*, 178) et voue également une affection profonde à sa mule tout en défendant âprement l'identité berbère. Légende, histoire, théâtre et poésie se conjuguent pour restituer non pas une Histoire mais de l'histoire apte à créer une chaîne de la mémoire qui, pour reprendre l'expression de Clothilde Gharsa « n'est pas seulement une mémoire du passé mais aussi une mémoire du futur³⁷ .»

Le passé comme prémonition de l'avenir

Dans cette longue parade des muets de l'Histoire, et particulièrement ceux d'origine berbère, apparaît Cheikh el Arab (*Agadir*, 24). Il incarne la déception des résistants à la colonisation après l'indépendance du Maroc et sa rébellion

³³ Voir Jacqueline Arnaud, « Khaïr-,Eddine le sudiste » in *Présence francophone*, n°21, 1990, p.12. Cité par Abdellah Baïda, *Les Voix de Khaïr-Eddine. Pour une lecture des récits de l'enfant terrible*, Rabat, éditions Bouregreg, 2007, p.112.

³⁴ Des massacres cruels eurent lieu à Fès devant Bab Bou Jat sur les hommes de Bouhmara (amputation alternée de pieds ou de mains). Les représentants étrangers parvinrent enfin à les faire cesser après plusieurs interventions.

³⁵ A.G.P. Martin, *Quatre siècles d'histoire marocaine. Au Sahara de 1504 à 1902. Au Maroc de 1894 à 1912*, [Paris, Librairie Félix Alcan, 1923] rééd. Rabat, Editions La Porte, 1994, p.554.*op.cit.* p. 512.

³⁶ Omar Mounir, *Bou Hmara, l'homme à l'ânesse*, Rabat, Marsam, 2012. Voir les remerciements adressés aux historiens marocains, p. 8.

³⁷ Clothilde Gharsa, « Temps, mémoire et histoire / L'épreuve de l'historicité chez Khaïr-Eddine », Mouloud Mammeri (dir.) *Mohammed Khaïr-Eddine (1941-1995)*, Actes du colloque d'Agadir, in *Awal Cahiers d'études berbères*, n°35-36, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007, p.113.

dans le Rif s'identifie à celle du Souss³⁸ dont il est originaire. Trahi par l'un des siens, il est marqué le début de l'ascension du général Oufkir³⁹ et sa présence ouvre la voie à toutes les évocations des années de répression dont la plus terrible, 1965. Les manifestations de Casablanca concluent la rupture entre le pays et le roi et trouvent chez Khaïr-Eddine une résonance poétique où la subversion rejoint le délire. *L'odeur de la mantèque* fait référence aux jours tragiques des 22 & 23 mars 1965 où le général se distingua en tirant sur les manifestants depuis un hélicoptère. Le vieillard devient le porte-parole du conservatisme : « Les va-nu-pieds du Doukkala et les voleurs à la tire de tout bord doivent être muselés et incarcérés sur le champ. Je l'ai dit à mes fils en 1965, lors des émeutes, mais ils m'ont ri au nez » (103). Plus loin, se trouve le rappel des répressions :

Mais il y a les lycéens, couillon, tu vois pas tous ces lycéens et ces profs qui dégustent ? On les fout en taule pour trois-six-neuf ans...et même dix ou quinze...ils ne s'en tireront pas comme ça, crois-moi. (143).

Ce sera dans *Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants* que les causes de ce soulèvement apparaissent :

Seuls, les fils de notables répugnèrent à fomentier des troubles. Les flics vinrent au lycée, tabassèrent devant tout le monde les récalcitrants, embarquèrent les teigneux. [...] Ces adolescents luttèrent pour continuer leurs études en dépit de leur pauvreté. La police, l'administration ne l'entendait pas de cette oreille. (148)

Allusions ou phrases assassines, toutes renvoient du pays une image chaotique que relaie l'écriture fragmentée, passant d'un thème à un autre, reliant passé et présent sans souci de chronologie. Khaïr-Eddine confiait à ce propos : « Je ne suis pas très à l'aise avec la chronologie, et pourtant, il y aura souvent des indications permettant de situer l'événement⁴⁰. »

En brochant un tableau des années d'Hassan II, sous l'aspect d'une hypocrite discussion entre l'opposant et le roi dans la séquence théâtrale de *Moi l'Aigre*, Khaïr-Eddine met en lumière la rigidité du monarque et de son double discours. Il est question de l'état d'exception que le souverain, après avoir suggéré son allègement, veut renforcer et l'entretien s'achève par l'abandon de l'opposant « Alors je m'en vais, le dialogue est impossible » (86).

Khaïr-Eddine, dans la confrontation orale, prend la liberté du regard de l'écrivain sur l'histoire immédiate et restitue dans cette scène le drame marocain

³⁸ Du Rif au Souss, c'est tout le Maroc berbère qui est représenté, du nord-est au sud-ouest.

³⁹ La première tentative d'arrestation de Cheikh el-Arab (de son nom Ahmed Agouliz) menée par le responsable officiel du CAB (services secrets), Mohamed Oufkir, échoua en juin 1964, la seconde qu'il conduira également sera un véritable massacre (« la tuerie de Sidi Othmane »), mais sera suivie de la promotion d'Oufkir au rang de général et de ministre de l'Intérieur. Cf. l'article de Karim Boukhari « Cheikh el-Arab : itinéraire d'un héros sans gloire » *TelQuel*, semaine du 24 au 30 janvier 2004, n°111.

⁴⁰ Mohammed Kahïr-Eddine, « *On ne met pas en cage un oiseau pareil* » (*Dernier journal, août 1995*), Bordeaux, William Blake & Co, 2001, « lundi, 7 août », p.9.

privé de la jouissance de l'indépendance et soumis à la volonté absolue d'un tyran. Les portraits du roi traversent toute l'œuvre depuis *Agadir* jusqu'à l'apaisement du dernier roman dans sa cruauté. Ainsi dans *Moi l'Aigre* : « Tout un peuple s'annihile dans la bave d'un roi et tire, non fait tirer les autres sur leurs frangins » (34), maintient la terreur : « AIE PEUR DE MOI, JE SUIS TON PERE !/AIE PEUR DE DIEU ! BREF, / AIE PEUR⁴¹ ! » (35) et s'acharne à maintenir le peuple dans l'ignorance, pour mieux asseoir sa domination: « Vous ne pouvez pas gouverner une nation démocratiquement. Vous n'êtes pas instruits. Vous ne savez ni lire ni écrire. » (*Agadir*, 84)

Se mêlent aux évocations de la colonisation dans la personne de Lyautey ce « féodal » (*Moi l'Aigre*, 28), des bombardements du souk du lieu-dit L'Jama'a Aqdim « à l'heure de la prière » qui rappellent ceux de Guernica et posent la question de savoir qui est le barbare, entre les colonisés ou ceux « qui se disaient civilisés [et qui] étaient en réalité des bêtes fauves » (*Légende et vie d'Agou'n'Chich*, 148-151). S'y côtoient aussi les souvenirs lointains d'un mytique Al-Andalus (*Moi l'Aigre*, 20, 45, *L'odeur de la mantèque* 47, 130) et les allusions à la Marche verte de 1975⁴².

Une vie, un rêve, un peuple, donne la parole au roi qui déclare :

Ne suis-je pas devenu celui qui opère dans le désert ? Je prêche à feu et à sang mais tout le monde est avec moi, même ceux dont j'ai massacré des ribambelles de frères, dont j'ai violé sœurs et mères ! Tous, oui, tous sont tombés dans mes nasses ! C'est la cupidité qui mène le monde et c'est pourquoi je triomphe ! (119)

En démystifiant l'élan populaire -ou présenté comme tel- de la marche destinée à reconquérir le sud marocain et à l'arracher aux Espagnols, Khaïr-Eddine met à mal l'illusoire cohésion du peuple marocain et souligne l'habileté diabolique du souverain. L'histoire, par le biais du théâtre, se fait à nouveau oralité en renouvelant la forme de la prosopopée, effaçant en cela la notion de passé, présent, futur, telle qu'elle est conçue dans la logique occidentale, pour rejoindre l'écart verbal entre accompli et non accompli. Sans doute est-ce cette démarche qui donne un caractère souvent prophétique à ses écrits lorsqu'il évoque un complot ourdi par de jeunes dissidents dans le sud du pays⁴³, il le rapproche du coup d'état de Skhirat (1971) et de l'attaque de l'avion royal (1972) : « Après les cadets et les aviateurs, ils ont voulu mater l'hydre royale ! Mais ils s'y sont mal pris. On ne descend pas un roi comme ça, ce n'est pas un quille ! Il est non seulement bien protégé mais encore très méfiant. » (*L'odeur de la mantèque*, 127)

Lorsque Khaïr-Eddine réduit la marche verte à une opération politique, il apparaît clairement que sa vision de l'histoire immédiate ou plus ancienne passe par la transgression dans un rendu iconoclaste. Mais, sous l'aspect du délire, du chaos apparent se dessine une lucidité terriblement aiguë comme le marque le

⁴¹ Les petites majuscules sont présentes dans le texte original.

⁴² M. Khaïr-Eddine, *Une vie, un rêve, un peuple*, *op.cit.* p. 120 et p. 125.

⁴³ Il s'agit du complot de Figuig le jour de la fête du trône le 3 mars 1973. Voir Pierre Vermeren, *Histoire du Maroc depuis l'indépendance*, [2002] Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2010 (3^e éd.), pp. 62-63.

dialogue entre les deux « Moi » du déterreur : « Tu ne composes pas avec les rigolos. Cette histoire de putsch ne t'a nullement surpris, tu l'avais prévue⁴⁴. »

Délires, transgressions et vérités : au-delà de l'Histoire

« le roi m'exécute » (*Soleil arachnide*, 66)

Si les fantômes de l'Histoire surgissent des ruines dans Agadir, ils se font colère dans les délires éthyliques de *L'odeur de la mantèque* ou plus encore de *Moi l'Aigre*. Les errances nocturnes de « L'alcoolique dont personne n'avait besoin. » (9) ou les bacchanales effrénées : « Nous faisons des libations qui se terminaient souvent par des esclandres » (22) avec l'ami, le double, le poète Katatoès, conduisent à une écriture apocalyptique du monde d'où s'échappent monstres et ghoules. Sexe, douleur et écriture s'entremêlent, effacent le temps et les mots jaillissent, violents comme une éjaculation, ainsi que l'auteur l'exprime lors d'un entretien avec Josyane Durandau, en 1967:

En ce temps-là, j'avais rejeté toutes formes, cassé la métrique normale y compris celle du vers libre. Je n'écoutais plus que le rythme saccadé des choses ... Mais un jour vint où je crachai un vrai filon d'or : j'éjaculai un texte différent de tout ce que j'avais écrit jusque-là : Un crépitement de balles et une montée de hurlements étouffés. C'est par ce texte que je compris que je devais m'engager une fois pour toutes dans la guérilla linguistique ... je me dédoublais très fréquemment⁴⁵.

De ce dédoublement, émerge sans doute la présence du poète-ami Mostafa Nissabouri⁴⁶, mais peut-être aussi un phénomène psychologique d'interrogation de soi, d'une forme de trouble dissociatif de la personnalité sous l'effet de l'alcool et/ou du trauma d'enfance d'avoir été arraché à son espace familial. Il en résulte dans l'écriture une extrême et paradoxale lucidité sur les maux qui détruisent l'essence même de la culture et de la terre amazighes. Les « faux souvenirs », inhérents à la pathologie et recréés dans l'écriture, donnent aux évocations une puissance et une force qui transcendent les époques et bousculent la chronologie pour mieux dire ce qui a été, est et sera.

La quête d'une approche de l'écriture novatrice prend des aspects de profanation quand Khaïr-Eddine rapporte dans *Moi l'Aigre* sa querelle avec, à son compagnon de beuverie pour lui signifier le caractère obsolète de ses écrits :

⁴⁴ M. Khaïr-Eddine, *Le déterreur*, *op.cit.* p.71.

⁴⁵ Cité par Najah Lajimi, « Métissage culture : retrouvailles avec soi et fusion dans l'autre dans l'œuvre poétique de Mohamed Khaïr-Eddine » in Cecilia Condei, Jean-Louis Dufays et Cristiana-Nicola Teodorescu (dir.), *Métissage culturel. Interculturels et effets de la mondialisation chez les écrivains francophones*, vol. 2, Craiova, éditions universitaires, 2009, p. 65.

En ligne. URL http://www.dcam.auf.org/IMG/pdf/DCAM.Metissages_vol_2.pdf. Consulté le 06/03/2016.

Les termes sont repris mot pour mot dans *Moi l'Aigre* et le paragraphe se termine par la déclaration de « la guérilla linguistique » page 26.

⁴⁶ Mostafa Nissabouri (1943-) est un ami de lycée de Khaïr-Eddine et l'un des fondateurs de *Souffles*. Voir à ce propos, Kenza Sefrioui, *La revue Souffles 1966-1973. Espoirs de révolution culturelle au Maroc*, Casablanca, éd. du Sirocco, 2013, pp.27-35.

Il m'avait mis sous le nez une plaquette de vers que son frère., mort il y avait longtemps des suites d'une mauvaise opération, avait publié à ses frais. J'avais ouvert ma braguette, passé mon pénis sur les pages de ce texte, me tenant dans la pose du combattant prêt à l'attaque, et j'ai déchiré la plaquette devant Katatoès. (27)

Aussi violent qu'une éruption volcanique le délire éthylique prend possession de l'écrivain, à l'identique du *daimon*, lui impose des images saisissantes et fait surgir des cauchemars peuplés d'animaux étranges dans le décor marocain. Fouad Laroui accorde à ce bestiaire une valeur musicale qui relève selon lui de « l'accumulation des sonorités étranges et magnifiques qui caractérise Khaïr-Eddine⁴⁷. » C'est sans doute dans *Le déterreur* que la présence physique de l'alcool est la plus manifeste, renvoyant aux fulgurances et à l'ivresse de la poésie bachique d'Abu Nuwas⁴⁸.

La transgression des interdits religieux jalonne l'œuvre entière, comme une provocation adolescente contre toute forme d'autorité, une forcenée revendication « Anar » et la quête quasi désespérée d'une identité qui lui échappe toujours.

L'affirmation qui ouvre *Le déterreur* : « J'ai mangé pour me nourrir de viande quelques morts de notre région, quelques morts que j'ai déterrés le soir même du jour où le fqih, les nobles et les miséreux du lieu leur ont donné une vraie sépulture. » (9) en est sans doute l'illustration la plus éclatante.

Le tabou de l'anthropophagie⁴⁹, se double de la profanation des tombes : à la fois offense ultime à l'islam et à l'éthique fondamentale de l'humain. Cependant, ce cannibalisme prend valeur de métaphore avant que d'être transgression. Des cadavres déterrés, ingérés, il faut reconnaître l'absorption de connaissances passées que les morts emportent avec eux, celles d'une société en décomposition, réduite au silence comme le sont les cadavres. L'anthropophagie rejoint, d'une certaine manière, le comportement des Tupis brésiliens qui mangeaient leurs ennemis vaincus pour s'approprier leurs forces. Le narrateur-personnage revendique parallèlement le droit de se nourrir de « morts inutilisables » (15) à son retour au pays qui se révèle incapable de lui assurer une existence décente, dans une vaste symbolique d'une nation putréfiée. De ce constat qui efface toute notion de culpabilité, jaillissent rêves et récit d'une vie antérieure en France. La description de la condition d'immigré

⁴⁷ Fouad Laroui, « Que nous dit vraiment le bestiaire de Khaïr-Eddine ? » in *Europe : Littérature du Maroc*, novembre-décembre 2013, n°1015-1016, p.76.

⁴⁸ *Abû-Nuwâs Le vin, le vent, la vie*, [1979, 1990] trad. Vincent-Mansour Monteil, Sindbad, coll. « La petite bibliothèque de Sindbad », Arles, 1998. Voir Abdelwahab Meddeb, *La Maladie de l'islam*, Paris, Seuil, 2002, I, Ch. 3 et Malek Chebel, *Anthologie du vin et de l'ivresse en Islam*, Paris, Seuil, 2004, dans lequel sont exposées les diverses étapes d'interdiction du vin et l'ambivalence des boissons alcoolisées.

⁴⁹ Vincent Vandenberg, *De chair et de sang. Une étude du cannibalisme, des représentations et, au-delà, des réalités de l'anthropophagie aux époques antique et médiévale*, Rennes, Presses universitaires, coll. « Table des hommes », 2014.

rappelle celle abordée, sous un mode plus ludique, par Driss Chraïbi (*Les Boucs*, 1955), et apparaît, par contraste à celle du Maroc, paradisiaque :

Comme j'ai la nostalgie de cette Europe où je vécus bien ! Je passais le jour sous terre mais la nuit je réintérais mon lit. Bien qu'habitait une chambre exigüe avec six congénères, j'étais heureux, en tous cas plus heureux qu'ici. (15)

La misère de l'exil semble délice en comparaison de l'état où le narrateur retrouve son pays, en voyant les valeurs, dont son enfance avait été bercée, détruites, pour n'être que mensonges : « Grand-père et grand-mère me mentaient et me menaçaient à la fois » (37). L'induction de la peur qui accompagne les souvenirs d'enfance rejoint celle distillée par le régime politique pour maintenir l'ordre et confond dans une haine identique figures du père, du colonisateur et du roi : « Tu t'es érigé en défenseur du peuple, tu t'es attaqué à la source de la féodalité [...] Pour toi, ton père c'était le pouvoir. » (71). L'image des peurs enfantines : « Au bout de quelque temps mon père vint me chercher. J'avais très peu de lui aussi le suivis-je à regret. » (*Une vie, un rêve...*, 139)

La transgression est double dans le rejet du père et du roi commandeur des croyants. L'origine de la haine de l'autorité abusive se trouve de manière latente ou patente dans chacune des œuvres à travers l'image récurrente de la répudiation de la mère (*Moi l'Aigre*, 31 ; *Une odeur de mantèque*, 98 ; *Une vie, un rêve...*, 144) qui devient le symbole de la Terre ancestrale bafouée, elle aussi, par le pouvoir masculin, qu'il soit paternel, colonial ou royal. L'opposition féminin/masculin accorde à la femme le rôle protecteur d'un héritage culturel et d'une beauté en accord avec l'espace tandis que l'homme n'est que destructeur, tyrannique et vénal. La victoire de la force contribue au désespoir qui parcourt l'ensemble des écrits comme le ferait un soleil noir.

Conclusion

Les collusions chronologiques, l'intrinsèquement des événements bousculent le rendu de l'histoire en confondant passé proche et lointain au quasi présent à l'identique d'une fouille archéologique qui puise dans la terre des éclats d'une poterie pour, fragment par fragment, la reconstituer. Khaïr-Eddine se fait bien déterreur de l'Histoire mais laisse au lecteur le soin de recomposer l'ensemble, signifiant par-là que rien n'est figé, rappelant les lacunes de la mémoire, volontaires ou inconscientes, que seule la poésie est apte à combler. L'usage du narratif, du théâtral, du conte, de la légende et du poétique comme les variations de registres allant du soutenu au scatologique⁵⁰ œuvrent à créer une appréhension du passé qui dépasse le rendu historique pour atteindre la triple dimension de l'onirique, du mémoriel cosmique et du poétique.

Poète visionnaire, médium entre passé et présent, entre réel et imaginaire, Khaïr-Eddine nous jette au visage les brisures du miroir magique volé par le vieillard d'*Une odeur de mantèque* dont les éclats renvoient l'image de la

⁵⁰ Abdellah Hammouti, « Mohammed Khaïr-Eddine, poète moderne », in *Awal Cahiers d'études berbères*, n°35-36, *op. cit.* p.123.

misère présente et du souvenir d'une utopique harmonie, à jamais disparue : *Il était une fois, un vieux couple heureux...*

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS MOHAMMED KHAÏR-EDDINE⁵¹

- Agadir*, [Paris, Seuil, 1967] Paris, Seuil, coll. « Points », 1992.
Corps négatif suivi de *Histoire d'un Bon Dieu*, Paris Seuil, 1968.
Moi l'Aigre [Paris, Seuil 1970] Casablanca, Tarik, coll. « Contemporains de poche », 2002.
Le Déterreur, Paris, Seuil, 1973.
Ce Maroc !, Paris, Seuil, 1975.
Une odeur de mantèque, [Paris, Seuil, 1976] Paris, Seuil, coll. « Points », 2002.
Une vie, un rêve, un peuple, toujours errants, Paris, Seuil, 1978.
Légende et vie d'Agoun'chich, [Paris, Seuil, 1984] Tarik, coll. « Contemporains de poche », (2^e édition) 2010.
« *On ne met pas en cage un oiseau pareil* » (*Dernier journal, août 1995*), Bordeaux, William Blake 1 Co, 2001.
Il était une fois un vieux couple heureux, [1993, Paris, Seuil, 1^{ère} édition 2002] , Paris, Seuil, coll. « Points », 2004.
Soleil arachnide, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2009.

ÉTUDES ET REFERENCES

- ABITOL, Michel, *Histoire du Maroc*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2009.
ARTAUD, Antonin, *Le théâtre et son double*, « Le théâtre et la cruauté », [1938] Paris, Gallimard (1964), coll. « Folio essais », 2014.
BOUKHARI, Karim, « Cheikh el-Arab : itinéraire d'un héros sans gloire », *TelQuel*, semaine du 24 au 30 janvier 2004, n°111.
CAMPS, Gabriel, *Les Berbères. Mémoire et identité*, Paris, éd. Errance, 3^e édi. 1995.
CERTEAU (de), Michel, *L'écriture de l'histoire*, [Paris, Gallimard, 1975], Paris, Gallimard, coll. « Folio-Histoire », 2^e édition, 2002.
CHEBEL, Malek, *Encyclopédie de l'amour en Islam*, tome 1, art. « Azria », [Paris, Payot & Rivages, 1995], Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 2003.
Anthologie du vin et de l'ivresse en Islam, Paris, Seuil, 2004.
CHRAÏBI, Driss, *La mère du printemps*, Paris, Seuil, 1982.
DJEBAR, Assia, *L'Amour la fantasia*, Paris, Jean-Claude Lattès, Alger, Enal, 1985.
Vaste est la prison, Paris, Albin Michel, 1995.
FARES, Nabile, *Mémoire de l'absent*, Paris, Seuil, 1974.
GHARSA, Clothilde, « Temps, mémoire et histoire / L'épreuve de l'historicité chez Khaïr-Eddine », Mouloud MAMMARI (dir.) *Mohammed Khaïr-Eddine (1941-1995)*, Actes du colloque d'Agadir, in *Awal Cahiers d'études berbères*, n°35-36, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007, pp. 109-119.

⁵¹ Les dates les plus récentes des éditions sont celles de nos renvois.

- HALIMI, Gisèle *La Kahina*, Paris, Plon, 2006.
- HAMMOUTI, Abdellah « Mohammed Khaïr-Eddine, poète moderne », in *Awal Cahiers d'études berbères*, n°35-36, op. cit. pp.121-130..
- IBN KHALDUN, *Peuples et nations du monde*, extraits des *Ibar* choisis, présentés et traduits par Abdesselam Cheddadi, Paris, Sindbad, 1986.
- JACQUES-MEUNIE, Denise, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, Paris, Klincksieck, 1989.
- KATEB, Yacine, *Nedjma*, Paris, Seuil 1956.
- LAJIMI, Najah, « Métissage culture : retrouvailles avec soi et fusion dans l'autre dans l'œuvre poétique de Mohamed Khaïr-Eddine » in Cecilia Condei, Jean-Louis Dufays et Cristiana-Nicola Teodorescu (dir.), *Métissage culturel. Interculturels et effets de la mondialisation chez les écrivains francophones*, vol. 2, Craiova, éditions universitaires, 2009, pp. 52-69. En ligne. URL http://www.dcam.auf.org/IMG/pdf/DCAM.Metissages_vol_2.pdf. Consulté le 06/03/2016.
- LAROUI, Abdallah, *L'Histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, Casablanca, Centre culturel arabe (2^{ème} éd.), 2001.
- LAROUI, Fouad, « Que nous dit vraiment le bestiaire de Khaïr-Eddine ? », Henri THOMAS (dir.) *Europe : Littérature du Maroc*, novembre-décembre 2013, n°1015-1016, pp.73-76.
- MARTIN, A.G.P., *Quatre siècles d'histoire marocaine. Au Sahara de 1504 à 1902. Au Maroc de 1894 à 1912*, [Paris, Librairie Félix Alcan, 1923] rééd. Rabat, Editions La Porte, 1994.
- MEDDEB, Abdelwahab, *La Maladie de l'islam*, Paris, Seuil, 2002
- MICHEL, Jean-Paul, *Mohammed Khaïr-Eddine*, Bordeaux, William Blake & Co, 2004.
- MOUNIR, Omar, *Bou Hmara. L'homme à l'ânesse*, Rabat, Marsam, 2012.
- NOUAIM, Rachida, *L'arganier au Maroc : entre mythes et réalités. Une civilisation née d'un arbre*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- REY MIMOSO-RUIZ, Bernadette, « Agadir et l'Apocalypse de la langue (Mohammed Khaïr-Eddine, 1967) » in *Inter-Lignes Lectures bibliques. Des chemins du cœur à l'Apocalypse*, automne 2010, pp.179-195.
- RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, [Paris, Seuil, 19] Paris, Seuil Points, coll. « Essais », 2000.
- SANGUINETTI, Antoine, *Le livre blanc sur les droits de l'homme au Maroc*, Ivry/Seine, éd. de l'Atelier, coll. « EDI », 1991.
- SENAC Philippe & Patrice CRESSIER, *Histoire du Maghreb médiéval. VIIe-XIe siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2012.
- SEFRIQUI, Kenza, *La revue Souffles 1966-1973. Espoirs de révolution culturelle au Maroc*, Casablanca, éd. du Sirocco, 2013.
- VANDENBERG, Vincent, *De chair et de sang. Une étude du cannibalisme, des représentations et, au-delà, des réalités de l'anthropophagie aux époques antique et médiévale*, Rennes, Presses universitaires, coll. « Table des hommes », 2014.
- VERMEREN, Pierre, *Histoire du Maroc depuis l'indépendance*, [2002] Paris, La Découverte, coll. « Repères », 3^e édition 2010, pp. 62-63.
- VEYNE, Paul, *Comment écrire l'histoire ?* [Paris, Seuil, 1971] Paris, Seuil Points, coll. « Histoire », 1996.

ZEKRI, Khalid, *Fictions du réel. Modernité romanesque et écriture du réel au Maroc*. 1990-2006, Paris, L'Harmattan, 2006.